

JOB : La victoire

Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, Saint Jean de la Ruelle, 1^{er} novembre 2020

Intro : Après avoir parlé il y a deux semaines de Job comme exemple pour nous, dans son humilité, sa consécration, sa patience et sa réaction vis-à-vis de Dieu, et vu la semaine passée un peu comment faire face à la souffrance, à la suite de Job, et constaté la scène qui s'était déroulée dans le ciel entre Dieu le Créateur tout-puissant et l'adversaire, le satan, je vous propose aujourd'hui de poursuivre notre méditation sur ce livre biblique de Job, par une note extrêmement positive et encourageante, puisqu'il y est question de victoire, ceci après avoir réfléchi sur nos réactions face à la souffrance des autres.

Pour synthétiser donc le contenu du livre de Job, on peut dire que :

- chap. 1-2 : vie première de Job, scènes dans le ciel, et catastrophes
- chap. 3 : Job se plaint amèrement
- chap. 4 à 26 : trois discours d'Eliphaz et de Bildad, deux de Tsophar, et chaque fois réponse de Job à ces discours
- chap. 27 : dernière réponse de Job à ses trois amis
- chap. 28 : excursus sur la sagesse, de toute beauté (nous l'avons médité durant l'été dernier)
- chap. 29-31 : monologue de Job sur sa vie, sa souffrance
- chap. 32-37 : long discours d'un quatrième ami, Elihou
- chap. 38-39 : réponse de Dieu à Job, où il parle du comment des choses
- chap. 40 :1-2 : parole de Dieu à Job
- chap.40 :3-4 : courte réponse de Job à Dieu
- chap.40 :5-41 :26 : autre réponse de Dieu à Job sur le comment des choses
- chap.42 :1-6 : réponse finale de Job à Dieu
- chap.42 :7-17 : fin de l'histoire de Job : son rétablissement en bénédiction

Voici donc résumé tout le contenu de ce merveilleux livre, que je vous invite à lire en entier chez vous cette semaine, pour en tirer un meilleur profit.

En premier lieu, je vous propose de survoler brièvement

I. - L'ATTITUDE DES QUATRE AMIS DE JOB

Donc dans ce livre, les trois amis essaient de montrer à Job que s'il s'est retrouvé dans une telle situation de souffrance, c'est parce que Dieu l'a puni, et donc que Job a gravement péché pour « mériter » une telle « gifle » de la part de Dieu. → En somme, ces trois amis lui font la morale ! Alors certes, il y a beaucoup de vérités dans les paroles qu'ils prononcent, il y a des passages très intéressants et même enrichissants, tout n'est donc pas à rejeter, mais en fin de compte, ils n'arrivent pas à expliquer le pourquoi de la souffrance si terrible de Job ; ce qu'ils disent est en quelque sorte une soi-disant explication rationnelle de la souffrance, en montrant qu'il y aurait une relation de cause à effet : « tu pêches, donc Dieu te punit. Et si tu souffres, c'est que Dieu l'a voulu et qu'il t'a puni parce que tu avais péché ! »

→ N'y a-t-il pas parfois dans nos milieux bien évangéliques des réactions similaires de jugement sur le soi-disant pourquoi des souffrances des autres ? Attention, mes frères et sœurs, ne tombons pas dans ce travers, qui n'est que du légalisme, du pharisaïsme. Jésus nous a clairement dit en Mt.7 :1-5 : 'Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés. C'est du jugement dont vous jugez qu'on vous jugera, de la mesure dont vous mesurez qu'on vous mesurera', puis vient le fameux verset bien connu sur la paille et la poutre.

Quant au quatrième ami, Elihou, lui aussi a des conclusions assez radicales, tout en ayant par ailleurs de la sagesse dans ses propos lorsqu'il dit par ex. en **Job 33 : 19** : '**Par la douleur aussi l'homme reçoit un avertissement sur sa couche**' ou en **36 : 15** : '**Mais Dieu délivre le malheureux par son malheur même, et c'est par la souffrance qu'il l'avertit**'; mais là où il « pousse le bouchon trop loin », c'est lorsqu'il dit en **Job.34 : 36** : '**Que Job continue donc à être éprouvé, puisqu'il répond comme font les hommes injustes ! Car il ajoute à son péché une faute grave : il bat des mains au milieu de nous, il multiplie ses discours contre Dieu**'. → **Souvenez-vous toujours de ceci : Dieu permet parfois la souffrance, mais ce n'est pas d'un cœur joyeux qu'il laisse les hommes être éprouvés, car Il les aime profondément, sincèrement, véritablement, la preuve étant l'envoi de son propre Fils pour mourir sur la Croix pour nos péchés !**

< Ainsi, par leurs discours, ces trois puis cet autre ami de Job prouvent qu'ils n'en sont que des demi, des pseudo, ou en tout cas pas des amis qui savent compatir avec un être cher qui souffre >.
→ **Alors réfléchissons un peu à notre manière de venir consoler ceux qui souffrent, à notre façon de voir les épreuves chez les autres, à notre regard vis-à-vis de la souffrance d'autrui**, d'où qu'elle vienne et même si parfois telle souffrance ou douleur est effectivement la résultante et le corollaire d'une négligence, d'une légèreté, d'une stupidité voire même d'une faute évidente et donc d'un péché (car il y a - c'est évident, il ne faut pas non plus se boucher les yeux là-dessus - des souffrances dont la faute en revient à la personne qui souffre, lorsque par ex. quelqu'un a un cancer des poumons alors qu'il était un grand fumeur, ou celui qui souffre de cirrhose du foie alors qu'il était un grand buveur, ou celui qui a attrapé le virus du sida alors qu'il a eu une vie sexuelle dissolue). **Mais ce n'est pas une raison pour éviter la personne qui souffre, ou l'abaisser, ou la juger et encore moins la condamner !** Non, ce n'est pas une raison. → **Jésus, en voyant des gens qui souffraient, avait une attitude de compassion**, passant outre les conventions des hommes sur tel ou tel aspect, telle ou telle catégorie de personnes comme les collecteurs d'impôts ou les prostituées. **Seulement, il n'a jamais approuvé le péché commis**, si tel était le cas (souvenez-vous de sa fameuse phrase à l'encontre de ceux qui accusaient la femme adultère : '**Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre**' - Jn.8 :7). Et c'est ce genre d'attitude que nous nous devons d'avoir envers ceux qui souffrent, pas comme les quatre amis ou pseudo amis de notre pauvre Job... !

En deuxième lieu, voyons

II. - LA REPOSE DE DIEU

(lire **Job 38 :1-18,33 ; 39 :1-2,19-20,26-30 ; 40 :1-2 ; 41 :2-3**). **Ces passages sont de toute beauté, d'une merveille époustouflante ! C'est de la poésie de grande hauteur**, dont non seulement **le style** porte à réfléchir, mais aussi **le contenu**, tellement il est empreint de sagesse, de grandeur, de beauté, d'amour !

Enfin, Dieu vient enfin répondre. D'ailleurs, en 23 :2-9 et 31 :35-37, Job avait demandé que Dieu lui parle ; même Tsophar, un des trois amis, aurait désiré que Dieu '**ouvre ses lèvres**' (11 :5). → **Dieu répond**, mais avant cela, il faut savoir que Job avait eu une soixantaine de questions : d'ordre personnelles, sur le gouvernement divin en général, bref, sur plein de sujets différents ; ces questions existentielles, ce sont celles des philosophes de tous les temps, et surtout celles de tous ceux qui ont eu à souffrir.

Mais ce qui est incroyable dans les réponses de Dieu à Job, c'est qu'**il n'y a pas un traître mot, ni sur les épreuves individuelles de Job, ni sur celles des malheureux en général !**

→ Que répond Dieu ici ? Que dit-il ? (...) Il dit finalement qu'il est et reste Dieu, le seul Dieu, l'Unique, le Créateur, Celui qui a tout créé, qui peut tout. Il parle de la fondation de la terre, de la neige, de la grêle, des constellations, de toutes sortes d'animaux (avec une insistance surprenante sur deux d'entre eux qui ne sont pas spécialement sympathiques, l'hippopotame et le crocodile !) La réponse, à première vue, passe totalement à côté des questions posées, elle semble être « à côté de la plaque » comme on dit !

→ Pourtant, c'est assurément la bonne réponse, 1°) parce que c'est Dieu qui l'a prononcée et que ce qu'il dit est toujours adéquat, et 2°) parce que Job lui-même se déclare satisfait de cette réponse.

Job, qui avait si violemment protesté contre les accusations de ses trois premiers amis et qui avait opposé un silence un peu maussade aux explications d'Elihou (il ne lui a en fait pas répondu), Job baisse pavillon ! 'Je suis peu de chose, que te répliquerais-je ? Je mets la main sur ma bouche. J'ai parlé une fois, je ne répondrai plus ; deux fois, je n'ajouterai rien' (40 :2-3). Et aussi : 'Je reconnais que tu peux tout, et qu'aucune réflexion n'est inaccessible pour toi' (42 :2), 'Oui, j'ai fait part, sans les comprendre, de merveilles qui me dépassent et que je ne connaissais pas' (v.3), et surtout le fameux v.5 : 'MON OREILLE AVAIT ENTENDU PARLER DE TOI ; MAIS MAINTENANT MON CEIL T'A VU'. (Chantons le chant tiré de ce verset, au JEM 202).

Et qu'est-ce qu'il fait, en réaction très concrète à cela, Job ? (...) 'C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et la cendre' (v.6), donc il s'humilie car il sait qu'il avait sous-estimé la grandeur et la puissance de Dieu !

< Lorsqu'un automobiliste est victime d'un grave accident de voiture, il est certes important pour lui de savoir qui est le chauffard qui l'a tamponné, quels témoins peuvent déterminer les responsabilités, comment les assurances vont l'indemniser. Mais le plus urgent, c'est qu'une ambulance soit vite amenée sur les lieux pour le transporter dans un hôpital, et qu'il soit confié aux mains d'un bon chirurgien qui lui permettra de se tirer d'affaire. Un chirurgien, si qualifié soit-il, est un homme au pouvoir limité, et son intervention n'est pas toujours efficace. >

→ Mais un Dieu tout-puissant, parfaitement sage et plein de bonté, mène nécessairement tout à bonne fin. C'est pourquoi cette révélation éclatante était assurément la vraie réponse au cri du croyant affligé. Elle lui apportait, après ses tourments, l'apaisement désiré.

Dieu mène presque un interrogatoire vis-à-vis de Job, en lui demandant ceci et cela, presque autant de questions que Job avait posées. → Finalement, AUX « POURQUOI » DES HOMMES, DIEU REPOND PAR DES « COMMENT ».

Et alors l'homme impuissant est bien incapable de donner des réponses adéquates. Même les plus merveilleux scientifiques doivent baisser les bras quand il s'agit d'expliquer pourquoi l'univers est constitué de telle et telle façon ! La seule attitude normale en face des mystères de l'action divine, c'est l'humilité ! C'est la leçon que Job a su apprendre en recevant la révélation que Dieu lui accordait, et c'est celle que nous devons à notre tour assimiler toujours à nouveau. En fait, elle constitue le meilleur antidote à nos angoisses et nos perplexités, en nous incitant à la confiance en Celui qui nous dépasse infiniment. → Etes-vous satisfaits des réponses apportées aujourd'hui à partir de ce texte à vos souffrances ? (...) Pensez-vous que « c'est vite dit », ou que « c'est trop facile » ? (...) Mon désir, en vous ayant parlé de Job ces dernières semaines, était de tenter - oui je dis bien tenter - de trouver quelques réponses ou tout au moins quelques explications aux souffrances par lesquelles nous devons parfois (ou souvent, pour certains) passer.

III. - LA VICTOIRE FINALE

Et finalement, **Job est rétabli dans sa position d'avant sa souffrance**, il est comblé ! Attention, non pas récompensé pour son attitude de bravoure, mais **'bénédicté'** de l'Eternel (42 :12), dans un acte purement gratuit de la part de Dieu, un acte de bonté pure, de grâce pure, bref, c'est cela, la bénédiction. → Et cette bénédiction, nous l'avons en Jésus-Christ, dont la mort sur la Croix du calvaire est la manifestation rendue à son paroxysme de cette bonté gratuite de Dieu, de cette grâce imméritée mais pourtant accessible à tous ceux qui font appel à Lui et se repentent - à l'instar de Job qui s'était humilié - de leurs péchés en L'acceptant comme Sauveur et Seigneur !

→ Alors la souffrance, pourquoi ? (...)

- Parfois, elle est effectivement un châtement pour un péché commis, nous l'avons vu brièvement tout à l'heure.
- Mais elle est souvent une sorte d'épreuve de la foi, un test pédagogique de la part de Dieu envers sa créature (souvenez-vous aussi du message de la semaine passée : **Dieu désire aussi nous faire confiance**, il veut être fier de nous, comme pour Job).

< Louis Schweitzer, dans son remarquable livre (2005) « Si Dieu existe, pourquoi le mal ? », nous donne trois pistes, mais qui toutes sont imparfaites à expliquer l'existence du mal. Il nous parle d'un 'triangle dont les sommets seraient : la réalité du mal, la bonté de Dieu et sa toute-puissance', mais il nous dit aussi que 'chaque tentative de solution revient à éliminer ou à relativiser un des sommets de ce triangle' (p.33). 1°) La 1^{ère} solution envisagée est tentante, car elle permet de ne pas 'toucher' à Dieu, qui reste à la fois amour et tout-puissant, c'est celle du **'moindre mal'**, ou du **'mal relativisé'**, avec une certaine attitude stoïcienne face au mal, de fatalisme, du 'c'est ainsi, on n'y peut rien changer'. Mais alors, face à cette attitude, Christ serait finalement mort pour rien ! 2°) La 2^{ème} solution est celle de **l'absolue souveraineté de Dieu**, ou celle de **la bonté de Dieu relativisée**, c'est un peu celle de Job, qui doit accepter que Dieu est et reste le Dieu souverain, mais cela semble un peu réduire son amour, sa bonté, sa miséricorde. 3°) La 3^{ème} solution serait celle-ci : **le Dieu faible, ou la souveraineté de Dieu relativisée**, ceci voulant dire que si le mal existe, il se produit malgré Dieu, qui en quelque sorte lutte à nos côtés pour le bien, mais n'est plus vraiment le tout-puissant. Alors pour essayer de résoudre ces dilemmes, il est proposé ceci : d'abord accepter que nous ne comprenons pas tout dans la révélation biblique, et que ces trois affirmations sont vraies : le mal existe, Dieu est amour et Dieu est tout-puissant. Et ensuite, c'est de reconnaître la victoire de la croix, car 'le chemin de l'homme, dans cette lumière de la croix, c'est la foi en Celui qui nous a délivrés du mal, la confiance en Celui qui a porté sur lui, dans son corps, le poids du mal et de la souffrance et qui est ressuscité. Cette résurrection de Jésus est le signe, le gage et la manifestation initiale d'une nouvelle création, d'une réalité nouvelle à laquelle nous aurons part, qui est déjà acquise et qui sera bientôt manifestée' (p.54-55). Et finalement, 'le mal reste le mystère que nous ne pouvons percer, le mal du monde, celui des autres et celui qui me touche. → La foi, la lutte contre le mal et le soin apporté à ceux qui souffrent sont les meilleures et les seules vraies réponses' (p.62) >.

Conclusion : Enfin, la souffrance est - comme c'est le cas pour notre ami Job - un moyen par lequel Dieu désire que sa créature lui manifeste son amour, après avoir lui aussi, en tant que Créateur et Seigneur de toute chose, manifesté son amour le plus cher en restant près de sa créature qu'il chérit tant ; → il y a ainsi en quelque sorte une sorte d'osmose entre le Créateur et sa créature, une communion parfaite, telle celle d'un Père compatissant pour son enfant bien aimé, ce que nous sommes ! Tout ceci pour la gloire de Dieu !

Amen